

Initiatives

Savoir communiquer

Du 1^{er} au 8 juillet 1988, à Meschers, près de Bordeaux, L'ESPACE DU POSSIBLE * organise une semaine de rencontre franco-italienne sur le fonctionnement des groupes et collectifs de base, et leur communication interne et externe. Par « groupes de base », nous entendons tout collectif œuvrant à l'amélioration de la société, au niveau de la société civile. Nous pensons, par exemple aux groupes écologistes, de femmes, ou toute association motivée par le changement social. Tous ceux qui s'intéressent et participent à des groupes de base, qui partagent la vision d'une transformation sociale « du bas vers le haut » sont conviés à cette semaine de travail et de jeux. Nous travaillerons l'auto-organisation des grands et petits groupes, le débat, l'initiative, la planification des projets, le développement d'un réseau, etc. Discussion et mise en pratique, mais aussi expression de ces problématiques à travers la musique, le théâtre spontané, la danse, le jeu, etc. La semaine se déroule dans une vaste pinède, en pleine nature, près de l'océan, avec possibilité de camping (apporter duvet, tente, etc.) et préparation des repas en commun.

* ESPACE DU POSSIBLE, renseignements et inscriptions, 17, rue Chanoinesse, 75004 Paris, ou Dominique : 40.12.03.43.

Colloque François Partant

La librairie LA GRYFFE de Lyon, organise en octobre 1988, un colloque* François PARTANT, pour réfléchir sur les idées de notre ami disparu en juin 1987, et sur leur apport face à la crise d'aujourd'hui. Quatre thèmes ont été proposés :

- Faut-il souhaiter un monde éclaté ?
- Le progrès suppose-t-il de sortir du champ de la concurrence ?
- L'avenir est-il du côté d'une réduction des échanges, non seulement entre les nations, mais aussi à l'intérieur de celles-ci ?
- Comment penser positivement une marginalisation inévitable ?

Les idées de François Partant ont toujours dérangé, cf. son entretien avec *TERMINAL* n° 15. Le colloque se référera notamment à son dernier livre, *La Fin du Développement* (Maspero - La Découverte, 1982).

*Contact : LA GRYFFE, 5, rue Sébastien-Gryphe, 69007 Lyon.

Info/techno

Securicom 88

Grâce aux virus informatiques et à l'arrestation par la police française de l'Allemand Steffen Wernery, sur plainte de Philips, le grand public est maintenant sensibilisé à la vulnérabilité des ordinateurs. Wernery devait passer en jugement au début de mai sans que l'on sache très bien ce qui lui est reproché et quelle loi peut s'appliquer à ce membre du *Chaos Computer Club de Hambourg*. Ce CCC a été rendu célèbre à la suite de l'annonce dans la presse de piratages sur le réseau SPAN de la NASA. En définitive, le congrès SECURICOM 88 (*) a eu un bon écho dans la presse.

Les professionnels présents au colloque, bien conscients des problèmes de sécurisation des installations informatiques attendaient eux des conseils précis. Mais le domaine est des plus vastes : de la cryptographie (la science du codage) à la mise au point d'ordinateurs à tolérance de fautes il y a peu de points communs sauf peut-être un *état d'esprit*. Celui — et cela est révolutionnaire — d'imaginer qu'un système informatique est vulnérable, qu'il peut tomber en panne, que la panne n'arrive pas qu'aux autres, et qu'il faut vivre avec et non pas l'ignorer superbement. *La panne n'est pas anormale, elle est normale en ce sens qu'elle se produit régulièrement.*

Le développement de réseaux mondiaux de données (VLDS, pour Very large data système) pose des problèmes de sécurité complexes car ces réseaux mettent en jeu de très nombreux ordinateurs et la mise en place de liaisons sûres passent par des systèmes d'authentification ce qui suppose des serveurs spécialisés qui attribuent des clés, d'où de nouveaux points sensibles, et ainsi de suite... Por-

ter un regard critique devient délicat tant les exposés tendent vers les détails. De plus, en 1987, des algorithmes de cryptages furent présentés, il s'avère maintenant qu'ils ne sont pas aussi inviolables que cela. Ces fameux codages secrets à base de clés publiques et privées seraient contournables ; ainsi deux individus, B et C — par exemple de la Mafia — peuvent s'intercaler dans un dialogue entre A et D, B se faisant passer pour D auprès de A et C simulant A vis-à-vis de D. Le système n'est donc pas aussi sûr en 88 qu'il l'était en 87...

NON aux mots de passe ?

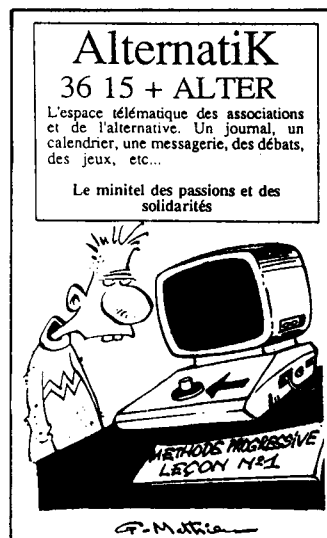
La CNIL « se demande s'il n'y aurait pas lieu d'interdire les mots de passe pour les applications consultant et surtout mettant à jour par Minitel des informations particulièrement sensibles » car les mots de passe « n'offrent qu'une protection illusoire ». Il faudrait donc utiliser des systèmes de protection à base de cartes à mémoire, qui contiennent des algorithmes de sécurité et des clés en partie ou en totalité secrètes. Cette position de la CNIL ressemble plus à une incitation qu'à une décision ferme, comme d'habitude... La sécurité doit rester simple d'usage sinon elle n'est pas acceptée par les utilisateurs qui la contournent (porte de secours qui reste ouverte, mots de passe affichés sur le mur, non acceptation du contrôle par les empreintes digitales assimilé à une technique policière). Dans cet esprit de simplification, début 89, un « porte-clés minitel » devrait être disponible pour environ quatre-vingts francs. Cette clé enfichable dans la prise DIN des Minitel servira à l'authentification de l'utilisateur, à l'identification du serveur, et même à son appel automatique sans intervention de l'utilisateur. Ce dispositif pourrait changer bien des choses, en particulier offrir à la vente par correspondance, aux banques... une garantie suffisante sans avoir à investir dans les lecteurs de cartes à mémoire.

La complexité de la sécurisation des installations informatiques a conduit au développement de programmes présentés comme des systèmes experts qui permettent de fabriquer des Audits de sécurité. Le dernier en date issu de la collaboration de Bull.SA avec la

direction des constructions navales de la marine nationale, répond au doux nom de Mélisa. En conclusion, la protection doit être proportionnée aux enjeux, une bonne sécurité est chère en argent et en temps, la protection totale est impossible et beaucoup de centres informatiques sont donc encore insuffisamment sécurisés. L'industrie de la protection a encore de beaux jours devant elle.

J. Maisonneuve

* Organisé par SEDEP, 8, rue de la Michodière, 75002 Paris, 47.42.41.00



Expertise technologique

Contrairement à ce qu'on aurait pu penser compte tenu de la rapide implantation de techniques nouvelles dans tous les secteurs, le développement de l'expertise « technologique » reste encore très limité. Début 1987, le nombre d'expertises de ce type a été évalué dans une hypothèse haute entre 150 et 200. Le pourcentage de comités d'entreprise concernés ayant eu recours à un expert « en technologie » n'excéderait donc pas 2,5% à 4%. Les demandes d'expertises émanent surtout du secteur tertiaire. Plusieurs raisons expliquent, à notre avis, le faible développement de l'expertise. Il existe à la fois des obstacles juridiques et culturels. Le caractère restrictif de la loi réduit considérablement les possibilités des élus de faire appel à un expert extérieur financé par l'entreprise. De plus, les technologies nouvelles représentent pour beaucoup de comités un domaine réservé traditionnellement à la direction, et un

terrain sur lequel ils ne souhaitent pas nécessairement se placer. Enfin, on peut se demander si le recours à un expert est toujours compatible avec un certain type de syndicalisme basé surtout sur la revendication et la contestation. Les élus du personnel peuvent en effet avoir l'impression que l'expertise, en rendant plus difficiles des attitudes purement défensives, les entraîne bon gré, mal gré, dans la voie de la participation à la gestion.

Les comités qui tirent véritablement bénéfice de ces nouveaux droits sont ceux qui disposent d'une majorité ou d'une équipe suffisamment forte pour exploiter les recommandations de l'expert et cerner les principaux points qui devront faire l'objet d'une négociation. D'une façon plus générale, l'impact d'une expertise peut être limitée : en l'absence de stratégie claire des partenaires sociaux ; en l'absence de motivation des militants ; en raison des rivalités syndicales.

Néanmoins, l'enquête a montré que les comités qui ont fait une fois appel à un intervenant extérieur renouvellent souvent leur demande.

*Extrait d'un article d'Aslaug Johansen de l'ARETE - CFTD AUJOURD'HUI - FEV. 88, 35, rue Campans, 75019 Paris, tél. 42 49 05 00.

GREP

Susciter et favoriser l'éducation et la prospective, en vue de la promotion et du développement individuel et collectif économique, social et culturel, tels sont les objectifs du GREP* depuis sa fondation en 1964. Tout en favorisant une lecture des mutations de la société globale, le GREP porte une attention toute particulière à l'évolution du monde rural, à ses liens avec les mutations plus générales de la société française et internationale. Le GREP se veut un centre de réflexion et d'analyses, un carrefour de rencontres et d'échanges et une force de propositions et d'interventions. Le GREP publie la revue « Pour » (1), depuis 1966. Chaque numéro, consacré à un thème, permet de confronter les points de vue des acteurs de terrain dans le champ social. Elle se veut à la fois un outil d'analyse pluridisciplinaire et une force de

proposition. Parmi les derniers numéros publiés : « L'opinion publique, n° 92 ; Formation, changement de décor, n° 98 ; Experts et militants : la cohabitation, n° 100 ; Le monde rural remis en culture, n° 101.

Le GREP est une association qui se situe à la convergence de trois courants : l'éducation populaire, la recherche et la prospective, et l'évolution du monde rural. Elle veut allier analyses et propositions.

*Groupe de recherche pour l'éducation et la prospective, publication : POUR, bimestrielle, 13-15, rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris, tél. 48 24 50 36

(1) notre amie, Michèle DESCO-
LONGES participe au comité de
rédaction de la revue POUR.

Maîtriser la science

Le désir de connaître le monde est aujourd'hui débordé par le besoin de l'exploiter. La production des connaissances scientifiques et des innovations est largement prise en charge par les institutions à buts technologiques. La recherche, qu'elle soit dite « fondamentale » ou appliquée est orientée par des choix économiques, sociaux, sanitaires ou militaires.

Le chercheur ne peut ignorer cette orientation, et la société est en droit de la juger. Fonctionnant sur un mode réductionniste, en ignorant toute autre forme de connaissance et de vérité, la science entre en conflit avec la nature, la culture et les personnes.

Ainsi, sauf à être contrôlée et maîtrisée, elle fait courir des risques graves à l'environnement, aux peuples et aux individus. Pourtant le processus de développement scientifique s'autoaccélère avec l'assentiment naïf de sociétés qui acceptent de ne rêver l'avenir que dans l'artifice technique, alors que l'identification de la production scientifique au progrès, et même au bonheur, est largement une mystification. L'accélération de la production scientifique induit un changement qualitatif de la dépendance des individus par rapport à la science. Cela vaut évidemment pour la vie pratique sans cesse modifiée par les techniques, mais aussi pour les aspects les plus intimes de la vie. Les notions de subjectivité, d'intimité, de secret, sont battues en brèches par des disciplines scientifiques de plus en plus

indiscrettes qui, à défaut de tout comprendre, prétendent tout mettre en lumière.

Au nom de la vérité scientifique, la vie est réduite à ses aspects mesurables. La spécialisation de plus en plus étroite des chercheurs encourage leur myopie quant à leur fonction dans la société et crée des cloisons étanches entre les disciplines scientifiques. Il est certes difficile de revenir sur les acquis technologiques, aboutissements des activités scientifiques, et qui conduisent à la création de nouveaux besoins selon une spirale industrielle que ne maîtrise ni les chercheurs, ni les consommateurs. Nous croyons que la lucidité doit primer sur l'efficacité et la direction sur la vitesse. Nous croyons que la réflexion doit précéder le projet scientifique plutôt que succéder à l'innovation. Nous croyons que cette réflexion est de caractère philosophique avant d'être technique et doit se mener dans la transdisciplinarité et l'ouverture à tous les citoyens.

[Ce texte a été signé par les personnes suivantes : Jean Arsac, informatique, univ. Paris-VI ; Michel Bounias, biochimie, univ. Avignon ; Michel Cassé, astrophysique, CEA Saclay ; Jean-Paul Deleage, physique, univ. Paris-VII ; André Gsponer, physique des hautes énergies, ISRI, Genève ; Albert Jacquard, génétique, INED Paris ; Jean-Marc Levy-Leblond, physique théorique, univ. Nice ; Jean-Marc Meyer, embryologie, univ. Stras-

bourg ; Michel, pneumologie, univ. Montpellier ; Jacques Panijel, immunologie, CNRS-Pasteur ; Bernard Prum, statistique médicale, univ. Paris-V ; Jean-Paul Renard, embryologie, INRA-Pasteur ; Jean-Claude Salomon, cancérologie, CNRS, Villejuif ; Jean-Louis Scheidecker, astronomie, CNRS, Nice ; Jean-Paul Shapira, physique nucléaire, Orsay ; Michel Sintzoff, informatique, univ. Louvain ; Jacques Testart, biologie, INSERM, Clamart.]

En revues

Recherche

Fondé en 1864 (2 368 numéros publiés, 150 000 questions traitées). L'intermédiaire des chercheurs et curieux *, revue unique en son genre, répond à un des besoins les plus vifs de l'esprit moderne qui est de fouiller dans le passé, d'élucider les points obscurs de l'histoire, de poursuivre les documents inédits. Principe simple : d'un côté les questions, de l'autre des réponses. Chaque abonné peut exposer son point de vue ou le résultat de ses recherches. Ainsi s'ouvre le débat. Pratiquement pas de questions sans réponses. Sujets les plus divers : histoire, géographie, sciences, religion, arts, littérature... Abonnement 1 an (11 numéros) : 465 F.

*L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET CURIEUX - 2, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris, tél. (1) 47 07 54 90.



Vivant magazine

Sciences et techniques sont au centre des enjeux contemporains, économiques, militaires, éthiques, culturels. Nos modes de vie et notre biosphère sont concernés. Dans les laboratoires comme dans le reste de la société, le débat qui s'étend a besoin d'un espace, l'information qui tourne en circuit fermé, d'un débouché. *Vivant magazine* * sera ce lieu de débat ouvert, d'information indépendante et fiable, en prise sur l'Europe, accessible à un grand public, qui manque à la France de la « modernité ».

Il s'adressera à la part active de l'opinion, enseignants, étudiants, responsables professionnels et syndicalistes, écologistes, animateurs d'associations, chercheurs et médecins, et à tous ceux et celles qui se sentent concernés par ces enjeux, en particulier les jeunes adultes. *Vivant* sera un vrai magazine, largement illustré, bien écrit, alternant l'enquête et la réflexion. La société de rédacteurs *Vivant* est convaincue qu'un tel projet rencontrera l'intérêt de partenaires et d'un public, et peut atteindre des ventes de 15 000 exemplaires et 2 000 abonnés en un an, ce qui permettrait un lancement en douceur.

• *Un magazine de société.* De grandes enquêtes sur les risques technologiques, les alternatives de développement, la médicalisation de la vie, de l'enfantement à la mort. Des réflexions inédites de scientifiques, sociologues, psychanalystes ou philosophes... sur les enjeux de civilisation posés par les sciences et techniques. Des ballades naturalistes et ethnographiques, des jeux, des fictions, des témoignages sur le quotidien de la modernité. Des informations fiables et suivies sur la conservation des espèces végétales et animales, l'aménagement du territoire, la pollution... et sur tous les réseaux internationaux de scientifiques et de citoyens mobilisés sur ces questions. Et enfin, un grand dossier transversal. Le tout dans un langage accessible, un style vivant, une mise en page stimulante et colorée.

* Voilà ce que sera *Vivant*... Il n'est pas encore tout à fait né, mais si cette initiative rencontre vos réflexions, vos aspirations et vos inquiétudes : écri-

vez... encouragez... participez à ce projet en exposant vos idées et/ou en adhérant à l'Association des lecteurs de *Vivant* qui deviendra partie prenante du capital constitué initialement par la Société des rédacteurs.

Contact : VIVANT, 34, rue Molière, 93100 Montreuil, tél. 48.70.21.50.

Technologie de l'information et société

La revue vise à promouvoir la diffusion en langue française de recherches concernant les relations entre les nouvelles technologies de l'information (N.T.I.) et l'évolution des sociétés. Par N.T.I., on entend les technologies liées à l'utilisation de l'informatique (télématique, bureautique, robotique, etc.). Une attention particulière est accordée aux recherches visant à analyser la signification sociale du développement des N.T.I., leurs enjeux, leurs conditions d'émergence et d'implantation, leur impact sur la vie quotidienne, le travail, les modes d'organisation, les stratégies et les pratiques des différents groupes sociaux. La revue entend stimuler une réflexion pluridisciplinaire sur ces questions, en favorisant le dialogue entre des approches diversifiées, voire contradictoires.

* Contacter François Pichault, *Revue T.I.S.*, Université de Liège, 7, boulevard du Rectorat, B-4000 Sart Tilman Belgique. Tel. : (32) 41 56 27 34. Et Gaëtan Tremblay, *Revue T.I.S.*, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. A. Montréal, Québec, Canada H3C 3P8. Tel. : (514) 282-4511.

Lectures

Le bluff technologique

Tout progrès technique se paie, explique Jacques Ellul, citant la foudroyante expansion de l'insomnie parmi les travailleurs « modernisés ». Tout progrès technique soulève des problèmes plus difficiles que ceux qu'il résout, ainsi dans les domaines de l'écologie et de la démographie. Les effets négatifs du progrès technique sont inséparables de ses effets positifs, ainsi dans les cas de l'espace urbain de plus en plus encombré, ou de l'allongement des temps



passés dans les transports. Le progrès technique, c'est encore l'imprévisibilité, celle des marées noires type *Torre Canyon*, celle des retombées toxiques des détergents, celle des sols nitrifiés en profondeur.

Bref, Jacques Ellul ne laisse rien passer. La technique est pour lui « l'enjeu du siècle » (titre d'un volume publié en 1954). Depuis plus de trente ans, il traque et dénonce les effets, les retombées, les inconséquences, les impasses du « système technicien » (titre d'un volume publié en 1977). Avec le « *Bluff technologique* », il élargit l'assise de sa critique dévastatrice, mais sans perdre le fil de sa réflexion. Comme Baudrillard, comme Virilio, comme Castoriadis, n'est-ce pas un peu le même livre, qu'il mène de volume en volume ! Il fournit obligeamment au lecteur les fils qui permettront de relier cette nouvelle livraison aux précédentes, il aime à se citer lui-même... Mais il cite plus volontiers encore les innombrables auteurs avec lesquels il poursuit un dialogue permanent. Présenter de façon critique et raisonnée l'étonnante masse de ses lectures l'occupe finalement autant que d'exposer ses propres analyses. D'où une certaine massivité du volume. Au lecteur de se frayer un chemin parmi tant de fiches de lecture, tant de commentaires tantôt élogieux et tantôt virulents, tant de notes de références bibliographiques où rebondit la discussion. C'est un choix délibéré.

Le caractère moral de cette démarche est très net dans le « *Bluff technologique* ». Face à la submersion technicienne, technocratique

et technologique (la technologie, rappelle-t-il, c'est le discours sur la technique, c'est une technique au second degré), Ellul fait appel à la conscience, à la prévoyance, à la maîtrise humaine. Il dénonce l'incertitude de la technique, sa déraison (chap. II), ses gaspillages (chap. V), sa propension au « divertissement », finalement son « triomphe de l'absurde » (titre de la troisième partie). Le divertissement, terme de haute réprobation sous la plume du protestant Ellul, c'est le jeu, le sport, l'auto, l'art mécanicien, bref « les ultimes sottises » (chap. III). Le refus d'Ellul se fonde sur la rigueur morale, qui ne fait qu'un avec la rigueur intellectuelle. Jacques Ellul vit en Gascogne, non loin de l'Université de Bordeaux où s'est déroulée toute sa carrière. Il fait large place à son vécu girondin, et ceci constitue un très heureux contre-poids à une certaine profusion bibliographique déjà notée précédemment. Il parle en homme de terrain et pas seulement en homme de dossiers, ce qui est loin d'être le cas de nos chers intellectuels, ou de la plupart d'entre eux... A travers toute la V^e République, il a vu le « *Bluff technologique* » sévir à travers sa petite région. L'aménagement ravageur du littoral aquitain a fait proliférer les touristes mais il a décomposé l'environnement naturel dont ceux-ci étaient censés venir jouir. Le gaz de Lacq, tout éphémère qu'il a été, a souillé le vignoble séculaire de Jurançon, dont le jus guilleret avait donné sa verdeur au bon roi Henri. Le maïs a tout envahi dans sa frénésie productiviste, mais il interdit le renouvellement de l'humus, il frappe le sol

d'une malédiction quasi-biblique de stérilité dont ont fait l'expérience les « *dust bowls* » américains, les bois de poussière géants du Middle-West. Par rapport à ses ouvrages précédents, c'est ici sur la technologie comme bluff que met l'accent Jacques Ellul, c'est-à-dire sur le discours de la technique, sur le conditionnement idéologique que charrie avec elle la prolifération technicienne. Il dégage son caractère « *d'incertitude* » (1^{re} partie), il oppose sa réalité aléatoire à ses prétentions d'infaillibilité. Il critique son projet culturel, sa *fausse rationalité*, bref son discours proprement dit (II^e partie). Il dénonce en moraliste ce « *triomphe de l'absurde* » (III^e partie). Il s'interroge enfin sur « *l'homme fasciné* » (IV^e partie), sur le succès de ces « *divertissements* », sur ce « *terrorisme feu-tré de la technologie* ».

« *Ultima verba* », Ellul présente l'avènement d'une société d'irresponsabilité généralisée et de performances *soft*, régie par un « *Grand Dessein* » qui excluerait tout conflit individuel ou collectif, dont les médias seraient les seuls acteurs politiques, dont les simulacres se substitueraient aux relations réelles entre les hommes et les choses. Est-ce une fatalité ? Non pas, conclut-il, car les désordres et les désarrois à venir, qui ne sauraient que s'amplifier, appellent une riposte : celle de la « *tremblante liberté* » qui fait de chaque individu, comme agent souverain, un guetteur « *du Nouveau que l'homme attend* ». A nous de nous interroger sur la singularité historique du moment de modernité qui est le nôtre. D'explorer les perspectives politiques c'est-à-dire collectives, sans lesquelles l'appel ellulien à l'intégrité morale de l'individu risque de s'enfermer dans la seule sphère de l'esprit. Dans sa présentation, Ellul me fait l'amitié d'expliquer que la parution de mon essai « *De la Modernité* » lui a porté en 1982 « *un coup terrible* » (p. 11), car l'apport de ce livre avec lequel il était largement d'accord le contraignit à réviser entièrement un projet rédactionnel déjà bien avancé. Bien loin de me porter un coup terrible, le « *Bluff technologique* » m'a plutôt donné un nouvel élan.

Jean Chesneaux

* Jacques Ellul LE BLUFF TECHNOLOGIQUE. Paris, Hachette, 489 p.

Vous avez dit technicienne ?

De tous les pays de l'OCDE, l'Australie est celui qui a l'un des marchés du travail les plus segmentés sur une base de sexe. Le monde de la technique constitue l'une des clés pour obtenir des changements significatifs dans la participation des femmes à la vie sociale. « *Des emplois pour les femmes* » * examine les facteurs fondamentaux qui bloquent les femmes lorsqu'il s'agit d'entrer dans des formations ou des emplois scientifiques ou techniques.

Fondé sur une étude complète des étudiants du secondaire, le livre ne se contente pas d'analyser, mais aussi propose solutions et stratégies. Suzanne Dillon qui a été professeur dans le secondaire pendant dix ans, été témoin de l'énorme gâchis du talent des femmes qui est une des caractéristiques majeures de notre société. Pendant cette période, elle a été particulièrement active dans les groupes de base, en particulier sur les questions relatives aux femmes. Elle a travaillé dans les commissions d'égalité des chances et comme consultant dans l'administration du réseau de distribution d'électricité à Victoria.

E.B.

* JOBS FOR THE GIRLS, WHY NOT TECHNICAL ? Suzanne Dillon, Photographic Book Society, 172 New Street, Brighton, Vic. 3186, Tel. (03) 592 9330.

Grains de technopole

Quelque trois-cents micro-entreprises issues de la coopération avec les milieux de la recherche, du savoir et de la formation se sont créées depuis dix ans dans l'agglomération grenobloise. A travers de multiples exemples, les auteurs expliquent ce qui fait la spécificité de ces nouvelles PME développées par des chercheurs dans les domaines de pointe (électronique, informatique), la souplesse et la motivation des équipes, leurs esprit novateur, leur difficulté à gérer leur propre développement. Ils montrent aussi les incompréhensions avec les pouvoirs publics parisiens et les grands groupes industriels (sauf Bull). En

revanche, ces établissements ont trouvé des appuis auprès des municipalités de Meylan et de Grenoble, du CEA, du CNET et des Universités et Grandes écoles grenobloises. A l'heure où la Silicon Valley fait recette en France, il est utile, même si cela est moins spectaculaire, de se pencher sur ces expériences. *Est-ce une des réponses possibles à la crise de l'industrie française ?* Les auteurs l'affirment. Peut-être. Ils ne dissimulent pas, pourtant, les difficultés qui guettent ces « *nouvelles entreprises* », une fois atteint un certain niveau de développement.

J.V.

MICRO-ENTREPRISES GRENOBLOISES ET NOUVEAUX ESPACES PRODUCTIFS, M. Bernardy de Sigoyer et P. Boisgontier, Presses Universitaires de Grenoble.



Les professions de l'informatique

Les professions de l'informatique sont jeunes et déjà elles donnent lieu à bien des spéculations. Pour certains, elles ont peu d'avenir, n'entendons-nous pas proclamer, de ci de là, la fin des informaticiens... Pour d'autres au contraire, elles sont un potentiel de création d'emplois. Au-delà des mythes, au-delà du bruit, ce premier volume vise à restituer une image réelle de ces professions. Introduit par une présentation de l'environnement technologique des emplois de l'informatique, l'ouvrage repose sur deux parties. La première est consacrée à l'approche qualitative des emplois informatiques. Elle apporte un éclairage particulier sur les mécanismes

complexes et parfois contradictoires de structuration d'un espace professionnel non délimité et sans cesse redéfini. Deux phares servent de point de repère dans cette analyse, c'est d'une part les politiques d'organisation et de gestion des entreprises.

La seconde partie de cet ouvrage prend pour objet « le marché du travail des informaticiens ». Pour restituer une image moins mythique de ce dernier, l'auteur choisit deux stratégies. D'une part, il s'adresse aux entreprises afin d'appréhender leurs pratiques de gestion du personnel informatique : recrutement, gestion de leur carrière et des salaires... Par ailleurs, l'auteur enquête auprès des demandeurs d'emplois inscrits dans les métiers de l'informatique afin de démasquer l'apparente

contradiction qui existe entre un chômage bien réel en informatique et un marché du travail en situation de perpétuelle pénurie.

Volume 1, la Documentation Française, Paris, 1986.

Informatique et management : la crise

Ils sont économistes, psychologues, sociologues, docteurs en gestion, ingénieurs ou informaticiens. La palette des regards est riche et colorée, le livre publié leur ressemble. Alliant les études de cas aux analyses plus théoriques et aux conseils méthodologiques, cet ouvrage vous fait pénétrer en l'espace de 220 pages au cœur de problèmes posés par l'informatisation des organisations. L'entreprise

d'aujourd'hui est informationnelle, elle doit produire et consommer de plus en plus d'informations pour fabriquer, vendre et administrer. Ce changement de nature de l'entreprise, cette nouvelle dimension n'est pas un simple passage d'un état à un autre, réalisé sans surprise à coup d'investissements informatiques. La gestion de ce passage plonge au contraire les organisations dans un univers incertain et flou fait de multiples intérêts et où les bonnes recettes manageriales, les certitudes, les « one best way »... ne sont plus de mise. L'informatisation, c'est, pour les auteurs, la fin des certitudes manageriales et organisationnelles.

« L'informatique a provoqué un désarroi certain dans les certitudes antérieures mais ne les a pas remplacées par d'autres. Alors qu'elles se sont longtemps présentées comme cohérentes et rationnelles, les entreprises paraissent aujourd'hui tourneboulées par l'énergie dont elles disposent mais qu'elles ne savent canaliser ; alors qu'elles avaient tout fait pour disposer de vérités universelles, elles redécouvrent l'empirisme, les leçons qu'elles tirent peu à peu de leurs expériences informatiques apparaissent comme les seuls repères en lesquels elles peuvent avoir quelque confiance. » C'est à un empirisme éclairé que nous convient les auteurs. Gageons que bien des entreprises se reconnaîtront dans les situations décrites et que beaucoup d'entre elles trouveront dans la lecture de cet ouvrage des solutions envisageables pour gérer cette complexité. Bref, un livre à lire, mieux, un livre pour agir !

C L-M

La Documentation Française, communication et société, Paris, 1986.

Se former

L'espace du possible

Pour les vacances d'été * (15 juin - 15 septembre), un nouveau mode de loisirs entre le village africain et les vacances interactives de l'an 2000. Deux à trois cents personnes, chaque semaine, créent la magie de leurs vacances. Chacun s'implique, il n'y a pas d'animateurs

pointés. *Un magnifique terrain d'aventure où planter sa tente. Treize hectare de terrain boisé au relief très varié à deux pas de la mer. Un lieu d'expression et de créativité où la spontanéité se combine avec une recherche de qualité : théâtre, chant, musique, danse, peinture, sculpture... Un lieu d'émotion et de développement personnel pour sa propre recherche. Des propositions mutuelles : relaxation, massage, gestalt, yoga, analyse transactionnelle... Un lieu pour découvrir des sensations nouvelles : Hot-tub, bain d'argile, sauna, caisson d'isolation sensorielle... Un lieu pour les petits, les grands et les jeunes adultes où chacun peut trouver son propre champ d'exploration, son mode de jeu et d'amitié dans la liberté et le respect de l'autre. Tout au long de l'année, le Club du Possible vous aide à développer vos projets de loisirs :*

* ESPACE DU POSSIBLE, bd de Suzac, 17132 Meschers, tel. 46.02.76.79.

L'enfant et la création

« Micro-ordinateur et arts plastiques »

Un stage destiné à toute personne désirant aborder l'outil informatique avec un jeune public. Il permet, en utilisant des micro-ordinateurs type Macintosh et des logiciels existants sur le marché, une réflexion et une pratique sur les moyens d'expression plastique. (les 9/10/11 juillet 1988 de 9 h 30 à 18 h - 1 590 F).

« Mini stage d'informatique pour les jeunes »

Un stage pour les jeunes de 8 à 15 ans qui permet de découvrir et d'utiliser le micro-ordinateur (Macintosh, Apple...) avec pour objectif la création d'images. Pour le traitement et la transformation de ces images, nous emploierons d'autres techniques : peinture, collage, photocopie, vidéo, etc. (du 18 au 22 juillet de 10 h à 13 h - 400 F).

Renseignements et inscriptions : Florence S'cre et Christine Herpe - Atelier des enfants - Centre G. Pompidou - 75191 Paris cedex 04 - tel. 42.77.12.33 poste 43.16 (lundi et jeudi matin).

LE BILLET DE JEAN CHESNEAUX Des virus ou des échecs ?

Hong-Kong s'inquiète des virus informatiques et la vénérable South China Morning Post, quotidien plus que centenaire, a sonné l'alarme le 27 février 1988. Une « rogue command » [instruction fourbe, maligne au sens d'une tumeur maligne], si elle se glissait dans les programmes de la Hong-Kong Corporation ou dans la gestion informatisée des paris de courses par Hong-Kong Jockey Club, provoquerait des perturbations aux effets dévastateurs pour cette citadelle de la modernité.

Certes, ces virus ont surtout infecté jusqu'ici les ordinateurs personnels et les banques de données des centres universitaires. Le Monde Informatique leur a consacré un dossier le 14 mars. Ils peuvent parfois être le fait de la naïveté inconsciente, raconte Libération (9 mars) à propos de cet informaticien de l'Université de Klausthal (RFA) qui avait inséré des vœux de bonne année dans son programme, lui-même connecté à des réseaux américains. Le virus atteignit IBM soi-même, qui put « débrancher » juste à temps pour éviter la sur-saturation explosive. D'autres virus sont directement politiques, comme celui qui visait à provoquer l'autodestruction des mémoires informatiques de l'Hebrew University pour le 13 mai 1988, quarantième anniversaire de la disparition de la Palestine comme entité politique : on ne le détecta que par une faute technique du saboteur.

Des virus ! Le mot, finalement, n'est-il pas aussi important que la chose. Le terme de virus est-il un « concept », comme titre pompeusement le Monde informatique ? N'est-il pas plutôt un camouflage ? Cette métaphore biologique n'est-elle pas, de la part de l'« Inner party » informatique (au sens de 1984) une tentative de conjurer et d'exorciser sa propre vulnérabilité, non seulement vis-à-vis de l'« erreur humaine », mais aussi face à la malveillance humaine, gratuite ou non. Une métaphore, en grec, c'est littéralement un transfert. Allo ! Allo ? D' Freud... Incubation, infection pernicieuse, contamination, propagation, transgression des barrières de défense, dépistage, vaccins, le vocabulaire employé n'est guère innocent. Il vise à faire diversion, il suggère qu'il s'agirait d'une sorte d'agent malfaisant qui attaquerait de l'extérieur un organisme « sain ». Alors qu'en fait, c'est de l'intérieur du petit monde élitiste de l'informatique que sont élaborés, programmés et lancés les soi-disant virus. Tantôt par représailles de la part d'un employé mécontent, tantôt par volontarisme politique, mais aussi par malveillance inexplicable, par hostilité diffuse contre ces systèmes dont la toute puissance représente un traumatisme psychique latent, bien plus répandu qu'on ne se l'imagine.

Les virus informatiques sont le fruit d'une intervention humaine immatérielle, agissant à distance, par effet différé et gradué (ce qui les distingue des « bombes logiques » explosant soudainement) ; ils se propagent dans un rayon d'action qui est, par principe, inconnu du saboteur lui-même. Si euphoriques soient-ils, les gens de l'Inner Party sont ainsi confrontés avec l'inquiétante réalité des « Immatériaux ». R. Moréno, un informaticien interrogé par Libé se dit « perplexe » sur le sens profond de ces actes de sabotage. Il y a de quoi ! « Ne récoltons-nous pas, conclut-il, ce que nous avons semé... Nous avons sans doute été des apprentis sorciers, et risquons de ne plus maîtriser un jour nos créations »...